

Rapport de recherche

Le rêve algonquin

Compte rendu remis
Au Conseil des Arts du Canada

Par
Denis Charette
Karine Bertrand

Cantley,
Le 2 juin 2008

Je suis une plume dans le ciel lumineux
Je suis le cheval bleu qui galope dans la plaine
Je suis le poisson qui virevolte et miroite dans l'eau
Je suis l'ombre qui suit l'enfant
Je suis la luminosité de l'après-midi, l'éclat des prairies
Je suis l'aigle qui joue avec le vent
Je suis un bouquet de perles étincelantes
Je suis la plus lointaine étoile
Je suis le grondement de la pluie
Je suis le scintillement sur la neige croûtée
Je suis la large traînée de la lune sur le lac
Je suis une flamme de quatre couleurs
Je suis un cerf qui s'éloigne au crépuscule
Je suis un champ de sumac et la pomme blanche
Je suis un vol d'oies dans le ciel d'hiver
Je suis la faim d'un jeune loup
Je suis totalement le rêve de ces choses.

Voyez-vous, je suis vivant, je suis vivant

Le chant de jubilation de Tsoai-Talee

TABLE DES MATIÈRES

1. Introduction : Le Rêve Algonquin.....	4
2. Le projet du rêve ; ou comment je suis devenu Algonquin à travers le rêve.....	5
3. Le rêve et ses incidences sur la forme d'art.	8
4. Les retombées sur la carrière de l'artiste, le public et la diffusion.....	11
5. Conclusion – Vers la création d'une œuvre communautaire	12
Annexe 1- Résumé des rencontres	14
Annexe 2 – Chansons, poèmes et croquis.....	31
Bibliographie.....	34

Page couverture; gravure "Le rêveur" de Richard Séguin.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada pour l'aide accordée à notre projet de recherche.



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

Introduction : Le Rêve Algonquin

Selon la définition du petit Larousse, le rêve serait une « représentation, plus ou moins idéale ou chimérique, de ce qu'on veut réaliser, de ce qu'on désire » (p.889). Ainsi, pour le monde occidental, le rêve est souvent synonyme de fiction, de contrées lointaines à atteindre ou de restes diurnes réarrangés chaotiquement par notre inconscient pendant notre sommeil. Or, pour les peuples autochtones, le rêve est tout autre, possédant des attributs qui font de lui une médecine puissante, utilisée au quotidien et jadis essentielle à la survie d'un peuple. Le métier, ou plutôt la vocation de rêveur conférait à ce dernier une place de choix au sein de sa communauté, son rôle étant fondamentalement de rêver les lieux de chasse afin d'indiquer aux chasseurs où trouver le gibier. De plus, le rêve était utilisé par le *chaman* (ou homme médecine) pour négocier avec les esprits, repérer un individu égaré, communiquer un message de l'au-delà et guérir les maladies. Chez les Dénés, le rêve n'était pas uniquement l'affaire du chaman ; chaque individu pouvait rêver, le rêve étant interpréter soit comme une vision, soit comme un présage, soit comme de simples images sans particularité. Quoi qu'il en soit, il demeure que le rêve était omniprésent dans la vie de tous les jours, se reflétant dans les mythes, la création (objets d'art et utilitaires), la médecine (par exemple la médecine associée aux plantes) les rituels et les diverses cérémonies religieuses.



Aujourd'hui encore, les artistes s'inspirent de ce monde onirique qui abrite le rêve pour faire jaillir la puissance d'une œuvre (voir œuvre ci-contre, *Le rêve de lumière*, de Denis Charette). Que ce soit à travers la chanson, le conte, le cinéma ou la sculpture, le rêve conserve cette fonction de catalyseur, de médiateur et de messenger. Parce que c'est à travers le rêve qu'on apprend à connaître véritablement un peuple et peut-être aussi soi-même, cette recherche a choisie pour objet la médecine du rêve chez les peuples algonquiens du Québec, afin de mettre à nouveau en lumière une médecine qui reflète l'essence des peuples algonquiens. Ainsi, par l'entremise de ces découvertes, il sera possible de communiquer aux autochtones une partie de leur culture dont plusieurs ignorent encore les racines, et redonner au rêve la place qui lui revient au sein de ces peuples afin qu'ils renouent avec la médecine du rêve, cette médecine de l'espoir. Afin d'éviter toute confusion, on se doit de préciser que les termes *artiste* et *artiste-sculpteur* qui sont utilisés tout au long de ce rapport font référence au lauréat de cette bourse, Denis Charette (à moins de notes explicatives indiquant le contraire).

Le projet du rêve ; ou comment je suis devenu Algonquin à travers le rêve.

Le but de cette recherche étant, bien entendu, une exploration de la culture algonquienne à travers la médecine du rêve, une revue de littérature a d'abord été élaborée à partir de recherches Internet et de diverses lectures sur le sujet (voir la bibliographie en annexe pour la liste exhaustive des documents consultés). Or, à travers ces lectures, force était de constater que la documentation relative au rêve chez les peuples algonquins était présente en quantité (et qualité) restreintes. L'ouvrage le plus intéressant sur le sujet a pour titre *Le rêve et la forêt*, et parle spécifiquement du peuple Déné (Athapaskan) et de leurs relations avec le rêve. (Guedon, 2006). En résumé, le livre, écrit par une anthropologue ayant vécu plusieurs années avec ce peuple, aborde la médecine du rêve sous toutes ses coutures, la décrivant comme un fait social, une réalité du quotidien, une médecine utilisée par tous pour différentes raisons. Le rôle du chaman y est explicité, le mythe et les légendes sont utilisés pour démontrer l'omniprésence du rêve au cœur de la culture et la relation étroite entretenue par la communauté avec leurs animaux totems est souvent liée au rêve (diurne). Bien que cet ouvrage se concentre uniquement sur le peuple Déné, il s'est avéré fort utile comme document d'introduction au rêve, afin de comprendre l'essence de celui-ci et les liens particuliers qui sont tissés par un peuple uni par cette médecine.



Par la suite, plusieurs documents (directement ou indirectement liés au rêve) ont été consultés, par exemple un ouvrage sur le rêve du chasseur, le rôle du tambour et les différents rituels qui invoquent la médecine du rêve. À cet égard, le documentaire *Mémoire Battante* (1983) du cinéaste québécois Arthur Lamothe, s'est révélé comme étant un document d'archive important, en ce sens qu'il est le premier (et sans doute le seul) à avoir capturer des témoignages authentiques de Montagnais- Innus qui parlent en toute candeur de leur spiritualité. On y entend le récit d'un Innu ayant participé au rituel de la tente tremblante, on parle du chasseur et de son rêve, on y fait la démonstration de la scapulomancie¹ et l'on re-visite

¹ La **scapulomancie**, autrefois appelée **omoplatoscopie**, est une forme d'ostéomancie qui consiste en la divination par l'examen d'omoplates d'animaux, et par extension d'autres parties osseuses plates comme les plastrons de

plusieurs pratiques oubliées qui sont reliées au rêve. À ces deux principaux documents s'ajoutent diverses lectures (fictions et documentaires) sur les Algonquiens et leur mode de vie, ainsi que l'exploration de deux dictionnaires : Montagnais-Français et Algonquin-Français. Afin de comprendre la pensée, l'essence même d'un peuple, l'étude de la langue s'avère incontournable. Ainsi, les langues algonquiennes révèlent un souci de précision, (utiliser un langage qui évite le porte-à-faux) et une volonté de mouvement qui occulte le mensonge et la stagnation. D'ailleurs, le mot âme, en algonquin, n'est pas un nom commun mais un verbe. Il en est de même pour le rêve, qui constitue une action évolutive et non une image figée. Enfin, plusieurs sites Internet ont été consultés afin de trouver de l'information sur les mœurs algonquiennes ainsi que sur les divers contacts rencontrés dans le cadre de cette recherche.

Bien entendu, une simple recherche littéraire n'est pas suffisante pour comprendre un concept qui doit être vécu sur le terrain. Pour remédier aux lacunes de la littérature, plusieurs rencontres ont été organisées avec des membres de communautés algonquiennes à travers le Québec, dont la plupart étaient des *aînés*, c'est-à-dire des grands-pères et des grand-mères reconnus par leur communauté et dont le rôle principal est la transmission de connaissances traditionnelles. Étant donné qu'une de nos hypothèses considérait les artistes comme les chamans des temps modernes, des créateurs (autochtones et non autochtone) ont également été sollicités pour participer à des discussions. Les rencontres se sont déroulées suivant le cycle des saisons, en respectant la circularité du temps caractéristique aux peuples autochtones.

Ainsi, la recherche fut divisée en quatre périodes, débutant avec l'équinoxe du printemps en mars 2007 et se terminant de même un an plus tard, soit en mars 2008. De même, chaque période était associée à un animal *totem* venu pointer son museau (ou bec) dans notre recherche, que ce soit à travers le rêve (comme l'ours et le corbeau) ou

carapace de tortue. Souvent, l'omoplate était soumise au feu ou au contact d'un objet chauffé, et l'on observait l'aspect des craquelures ainsi causées ; il s'agissait donc dans ce cas d'une forme de pyromancie. (Source : Wikipedia).

par des manifestations symboliques (le coyote et la tortue). De nombreuses personnes furent alors interviewées suivant différents contextes, certaines à l'occasion de rencontres spirituelles et de rituels, d'autres encore à leur domicile ou au centre Kumik du Ministère des Affaires Indiennes.² Ces entrevues avaient pour mission de récolter les différentes visions du rêve, propre à chaque individu, et de tenter de découvrir comment cette médecine était utilisée (passé et présent) par les diverses nations algonquiennes du Québec. Par-dessus tout, l'objectif ultime demeurait la résurgence du rêve, autrement dit nous voulions à nouveau allumer l'étincelle du rêve dans le regard de nos interlocuteurs, afin qu'ils se remémorent comment rêver. À ce sujet, une deuxième hypothèse relative à cette recherche supposait l'existence d'un lien étroit entre le rêve et le territoire, c'est-à-dire que le territoire physique inspire le rêve, lui donne ses racines. Comment nier, en effet, que le flot de la rivière tumultueuse, les rochers immenses, les arbres qui pointent leurs épines vers le ciel et la terre fertile sont à la base de toute culture, de toute cosmogonie, de tout rituel ?



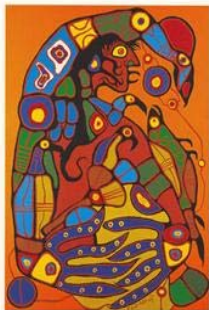
De fait, traditionnellement, les instruments, outils, talismans et armes fabriqués à la main par les Amérindiens proviennent tous (pour la plupart) du territoire où ils vivent. Aussi, l'être humain, qu'il soit blanc ou autochtone, est inspiré par ce territoire, est nourri par cette sève qui monte en lui et qui le rappelle à ses racines. Le territoire devient donc un lieu commun de création, l'endroit où le rêve doit s'implanter pour ensuite prendre ses ailes. En sillonnant le territoire dans le cadre de cette recherche, ce lien avec la nature a pu être réaffirmer et surtout nourri, apportant la réalisation qu'être Algonquin ou autochtone, c'est plus qu'une histoire de sang, c'est l'histoire d'une reconnaissance ; reconnaissance de ses racines, de ce lien avec la terre-mère, du contact intime avec son environnement, d'une mémoire millénaire qui sait instinctivement les gestes à reproduire pour créer, pour rêver. L'artiste autochtone, l'Algonquin métis enfoui quelque part derrière la peur et le doute a pu au cours des dialogues avec les aînés resurgir, aidé en cela par une reconnaissance des grands-pères qui ont ouvert une nouvelle voie au créateur. Cette

² Pour un compte rendu détaillé de ces rencontres, voir l'annexe 1 situé à la fin du document.

recherche a donc permis, à travers un cheminement qui importait plus que les résultats escomptés, d'ouvrir une porte à la création, celle du rêve qui ne connaît ni limite, ni restriction, qui regarde au-delà du monde visible pour s'ancrer dans un territoire vivant, et dont l'inspiration, poussée par le mouvement, n'a plus de fin.

Le rêve et ses incidences sur la forme d'art.

Pendant de nombreuses années, l'art autochtone a évité, tant se peut, de représenter directement une spiritualité condamnée par les missionnaires et les prêtres, ces derniers s'étant donné comme rôle la conversion des indigènes en bons chrétiens. De plus, les pratiques chamaniques, de par leur caractère sacré, devaient demeurer dans l'ombre, sous peine de voir se vulgariser des rites vieux de plusieurs siècles. Or, depuis quelques décennies, certains artistes autochtones ont senti la nécessité de représenter leur spiritualité à travers leurs œuvres d'art, afin de laisser une empreinte indélébile de leurs traditions.



Norval Morrisseau (artiste peintre) est sans aucun doute un pionnier de ce mouvement qui a offert au rêve un lieu où s'implanter. Avec Morrisseau, la transformation du chaman, l'utilisation des animaux totémiques et la représentation de cérémonies traditionnelles se retrouvent dans cet espace éthérique, fluide, circulaire, où le ciel et la terre sont en liens étroits.³ Cette recherche a permis de découvrir et de s'inspirer de plusieurs artistes (dont Morrisseau) qui ont investi cet espace du rêve pour le concrétiser dans une œuvre. Ainsi, la forme d'art préconisée par Morrisseau (Woodland art) a directement influencé les dessins et croquis de l'artiste-sculpteur qui sont ensuite reproduits sous forme de sculptures. Plus spécifiquement, les croquis pour les animaux totémiques et les bols de médecine s'inspirent directement du *Woodland*.⁴

³ Voir le site : EA Studios pour observer l'œuvre de Morrisseau au : http://www.eastudiosjasper.com/by_artist/morrisseau/by_morrisseau.html

⁴ Voir annexe 2 pour les représentations de bols de médecine et croquis



D'autre part, la découverte de l'art algonquin comme étant un art utilitaire a également eu des répercussions sur l'évolution artistique de l'artiste. En effet, comme c'est le cas pour plusieurs groupes autochtones, les Algonquiens fabriquaient les objets utilitaires de la vie quotidienne de façon créative, en utilisant par exemple des symboles et des pictogrammes relatifs à leur culture pour identifier ces objets. Que ce soit au niveau des paniers d'écorce, des vêtements et même des ceintures utilisées pour capturer leurs ennemis, chaque objet était confectionné avec le plus grand soins, décoré par exemple avec des perles de nacre et des épines de porc-épic et portant souvent l'effigie de leur clan. Ces pratiques nous en disent long sur la relation des Algonquiens avec le temps et surtout avec leur environnement. Toute chose était considérée comme sacrée, méritant d'être fait avec respect et considération, pour honorer la nature, bien entendu, et pour rendre hommage aux esprits (des arbres, des animaux, etc.) qui apportaient l'abondance.

On portait une attention toute particulière à la fabrication d'objets servant aux rituels, comme le tambour, les talismans et les sacs de médecine. Des peaux de bêtes (caribou, orignal) étaient également utilisées pour représenter des événements ayant une portée sur le cours de leur histoire, par exemple les illustrations des récits de guerre ou les transactions entre clans. Ensuite, le Wampum, objet sacré confectionné avec des perles de nacre, se présentait à la fois comme le gardien des récits passés et des traités de paix négociés avec les blancs, en plus d'être un outil de pouvoir puissant, médiateur entre le monde du rêve et le réel. Les wampums étaient aussi utilisés pour nouer des relations, faire une demande en mariage, expier un meurtre ou verser une rançon pour des captifs. De la même façon, les bâtons de parole soulignaient l'importance accordée au mot prononcé et à l'écoute, ainsi qu'au rituel du cercle de discussion, où chacun était égal face à son interlocuteur.



Ces trouvailles, relatives à l'art algonquin, ont également eu une incidence sur la transformation de l'œuvre de l'artiste, qui

se dirige peu à peu vers la production d'art utilitaire. À cet égard, des bâtons de parole, des talismans, des calumets et des bols de médecine (voir image ci-contre) ont été créés en s'inspirant des objets provenant de divers clans algonquiens et observés lors d'une exposition au Musée de la Pointe-à-Callières au printemps dernier.

De même, l'artiste Bill Reid, un des premiers créateurs à utiliser les artefacts (haïdas dans son cas) pour faire revivre une culture, a servi de modèle et d'inspiration, afin que puisse se reproduire dans cette partie du pays ce que Reid a fait pour les autochtones de l'Ouest. Artiste, constructeur de pirogues, peintre, sculpteur, orfèvre, poète, Reid a tracé la voie aux créateurs métis afin que toutes les nations s'engagent dans le renouvellement de leur culture.⁵ En ce qui nous concerne, l'artiste, en fabriquant à nouveau des objets qui ont contribué à la survie physique et spirituelle d'un peuple, redonne alors aux autochtones une partie de leur histoire, de leur culture, et peut-être aussi le goût de renouer avec les éléments de la nature, de créer ou de découvrir à nouveau ces objets qui racontent des histoires, leur histoire, et qui constituent un pont entre le rêve et la réalité. Par la suite, une participation active à quelques rituels (sweatlodge, calumet, sunrise, etc.) a permis à l'artiste d'observer les différents éléments (objets) présents aux cérémonies ainsi que la façon dont ces derniers sont disposés. Ces expériences seront mises à profit lors d'expositions futures, alors que divers aspects ou objets cérémoniels seront utilisés à des fins artistiques, pour tenter de communiquer au public une partie de l'énergie présente lors de ces cérémonies et ajouter un élément théâtral aux représentations.

Au niveau des incidences sur la pratique artistique de l'artiste, cette recherche a permis à celui-ci de sortir d'un mode de travail où la production était axée sur un nombre limité d'œuvres réalisées pour aller vers une production plus grande et surtout plus efficace, tant au niveau de la rapidité d'exécution que de diffusion. Aussi, l'artiste a pu consacrer la plus grande majorité de son temps à la création, enclenchant par le fait même un

⁵ Voir le site Bill Reid et la renaissance de l'art haïda à : http://www.mta.ca/faculty/arts/canadian_studies/francais/realites/guide/artistique/bill_reid.html

continuum qui a permis une constance dans la pratique et un renouvellement de l'inspiration. D'un autre côté, cette recherche a également contribué à transformer le regard de l'artiste par rapport à sa carrière, en voyant sa pratique comme une entreprise qui peut s'avérer lucrative. Cet aspect a donc été travaillé, afin que l'artiste développe une confiance qui le stimule à prendre de nouvelles initiatives et à envisager d'un œil plus positif le côté *entreprise* de son art.



En résumé, en s'immisçant plus profondément dans ce monde du rêve, en découvrant les antichambres qui ramènent inévitablement à la Terre-Mère, l'artiste a pu approfondir ses connaissances, tant au niveau intellectuel que spirituel, et appliquer les concepts intégrés de façon intuitive à son art (voir image ci-contre). De plus, au cours de ce processus, l'artiste a pu prendre le temps de voyager le rêve de cimes en racines, d'apprendre le chant des éléments de la nature d'où naît toute inspiration et d'envisager ainsi différentes approches de création. De nouvelles formes d'expressions artistiques ont pu jaillir des sources inépuisables de lumière appartenant au rêve, telle la musique, la chanson, le poème, le dessin. Aux yeux du sculpteur, la perception même du temps s'est modifiée pour imprégner aux œuvres cette intemporalité qui leur permet de voyager dans le temps, portant à la fois l'âme du vieillard et la vitalité du nouveau né. Tout cela dans le but ultime de faire vivre et circuler à nouveau cette énergie qui porte l'essence de l'âme algonquienne, afin qu'elle soit ré apprivoiser et transmise aux générations futures.

4. Les retombées sur la carrière de l'artiste, le public et la diffusion.

L'obtention de cette subvention a sans aucun doute été une porte d'entrée importante pour l'artiste, d'abord parce qu'elle a permis une reconnaissance plus officielle de ce dernier en tant qu'artiste autochtone. Cette reconnaissance facilitera certainement l'accès

à diverses salles d'exposition, galeries, festivals ou autres lieux réservés exclusivement à l'art autochtone. De même, une production plus grande équivaut à une diffusion plus grande, donc à une visibilité accrue de l'œuvre pour le public. L'obtention de cette bourse a également favorisé les contacts et les échanges avec des artistes d'ailleurs.

En ce qui concerne le public et la diffusion, l'artiste a su développer, au cours de la dernière année, des compétences communicationnelles qui se sont avérées fort utiles pour plusieurs raisons. D'abord, un discours plus clair a favorisé les liens avec le public et les organismes s'intéressant à l'œuvre de l'artiste. De plus, ayant rencontré des autochtones d'un peu partout à travers le pays, l'artiste est maintenant en mesure d'entreprendre des démarches pour créer et maintenir des liens avec des contacts sur une superficie plus grande qu'auparavant. Un réseau plus large implique également de plus grandes possibilités de diffusion, technologie (Internet) aidant ! À cet égard, la subvention obtenue a contribué au rafraîchissement du site Internet de l'artiste, et à l'initiative de créer sur ce site une page web consacrée au rêve et aux résultats de cette recherche, laquelle sera publiée intégralement. Ainsi, en plus de pouvoir visionner les sculptures de l'artiste, le public de partout à travers le monde aura accès à des informations pertinentes et inédites sur la médecine du rêve et la culture algonquienne, ainsi qu'aux liens consultés pendant cette recherche et à la bibliographie complète des ouvrages consultés.

5. Conclusion – Vers la création d’une œuvre communautaire

Le cheminement parcouru le temps d’un cycle de quatre saisons, ou treize lunes, a de loin dépassé les attentes de l’artiste quant aux connaissances apprises et assimilées pendant cette période. Plus important encore, l’inspiration grandissante née de cet aller-retour constant entre le monde du rêve diurne et celui du rêve nocturne a porté fruit à plusieurs égards. Non seulement l’artiste a-t-il eu le privilège de rencontrer des détenteurs de sagesse et de pouvoir, ces derniers lui ont tendu la main, l’invitant à développer ses propres outils de médecine à travers ses créations. Le processus de recherche a d’abord et avant tout été axé sur une croissance personnelle, permettant entre autre l’acquisition d’une confiance quant à une identité jusqu’alors questionnée. La confirmation et la reconnaissance de l’artiste par les grands-pères, la fierté du métissage, la re-découverte d’une mémoire ancestrale portant les germes du rêve sont tous des facteurs ayant contribué à l’évolution d’une forme d’art qui touchait déjà les parois d’un monde parallèle, sensible. Le rêve s’est fait plus présent, abolissant les frontières du temps pour ouvrir de nouvelles portes vers l’intangible, cherchant un territoire où s’ancrer. Pour l’artiste, ce territoire, c’est la sculpture.

Ainsi, au fil des semaines, au gré des saisons, une idée de création a petit à petit fait son chemin, ajoutant au fur et à mesure des expériences vécues, un élément de plus pour la concrétiser. Les animaux totems algonquiens, le tambour du chaman, les plantes médicinales, le wampum, les pictogrammes, les mythes et légendes, les artefacts et objets utilitaires et l’art totémique se sont donc amalgamés pour la création d’une œuvre majeure qui résumera à elle seule le fruit d’une année intense de rêves et de découvertes. La prochaine étape pour l’artiste sera donc la concrétisation de cette œuvre sous forme de mâle totémique, une œuvre complète, exposée à la vue de tous et implantée en territoire algonquin.⁶ Pour que le projet d’une communion entre les peuples se réalise, pour que s’allument à nouveau les grands feux de l’espoir, pour qu’on apprenne à nouveau à vivre ses rêves.

⁶ Voir annexe 2 pour un croquis de l’œuvre en évolution.

Annexe 1- Résumé des rencontres

Apprivoiser le rêve

Le Rêve Algonquin

Notes chronologiques

1. Résumé du projet *Le rêve Algonquin*

Le rêve Algonquin

Le rêve Algonquin est un projet en deux volets, qui se veut d'abord une exploration de la culture et du savoir algonquiens à travers des rencontres avec des aînés de différents clans. Plus spécifiquement, nous souhaitons récolter par l'entremise de dialogues avec des sages les connaissances associées à la médecine du rêve, cette dernière étant porteuse de nombreux symboles importants pour tous les autochtones. En effet, pour plusieurs clans, le rêve est à la fois un pont entre les deux mondes (celui des esprits et des vivants) et l'expression des désirs et des besoins de l'âme. Outre ses vertus thérapeutiques, le rêve pouvait servir de contact entre le chasseur et l'animal qu'il s'apprêtait à tuer. Ainsi, un bon rêveur (le chaman) était essentiel à la survie du clan puisqu'il permettait de voir les bons lieux de chasse, prévoir la température et même guérir de nombreux maux à l'aide de visions vues en rêves. Depuis une vingtaine d'années, une véritable anthropologie du rêve s'est développée, redonnant son importance à une médecine longtemps méprisée. Ce projet a donc pour but de raviver la culture du rêve afin qu'elle puisse être transmise à nouveau de générations en générations dans les cultures autochtones. De cette façon, le projet contribuera à rassembler les différentes communautés dans une vision homogène en rehaussant l'estime de leur culture. D'un point de vue plus personnel, nous espérons découvrir nos racines ancestrales algonquiennes et puiser l'inspiration nécessaire pour transformer la parole récoltée en œuvre tangible. Nous souhaitons également nous épanouir dans cette démarche artistique, qui est une préparation à la création. De fait, le deuxième volet de ce projet comprend la réalisation d'une sculpture et la rédaction d'une œuvre littéraire qui résumeront l'ensemble des connaissances amassées lors de la phase de recherche. La phase recherche prendra ainsi tout son sens puisque ces œuvres, par la force du partage, serviront de mémoire vivante et de don à la communauté. Dans l'esprit de la roue de médecine (quatre saisons, quatre directions), nous entreprendrons les démarches pour prendre contact avec quatre clans issus de la grande famille algonquienne. Dans la mesure du possible, des rencontres seront initiées à chaque saison, non seulement pour récolter des données mais aussi pour vivre pleinement et mieux comprendre la culture en cause. Suite à ces entretiens, un rapport de recherche sera rédigé afin de résumer les résultats des recherches documentaires et

des expériences vécues. En somme, "Le rêve Algonquin" trouve sa raison d'être par son pouvoir de transformation et de diffusion de connaissances qui seront mises en lumière, pour le bénéfice de l'artiste et de la culture autochtone dans son ensemble.

2. Montréal, le 8 Février 2007 Richard Desjardins – Les Algonquins, le peuple oublié

Le message qui ressort du discours de Desjardins, c'est l'urgence d'agir, de voir, de réaliser ce qui se passe avec ce *peuple oublié*, les Algonquins (de Maniwaki au nord de l'Abitibi). En effet, les conditions de vie exécrables, la disparition d'une culture, le haut taux de suicide, la toxicomanie, la perte de territoire, de statut et le désespoir situent ce peuple plus près du cauchemar que du rêve. Il faut faire sortir de l'ombre ces fantômes, leur redonner une dignité, des conditions de vie acceptables, un territoire suffisamment grand pour pouvoir respirer, vivre, grandir et rêver à nouveau un jour. Car les Algonquins ont tout perdu, y compris la façon de rêver, si l'on considère le rêve comme un synonyme d'espoir. Rêver, c'est voir en avant, être capable d'entrevoir un futur, de se réaliser, de se transporter dans un temps meilleur, dans un monde valeureux. Mais sans passé, impossible d'avancer correctement. Impossible aussi de savoir qui on est et donc comment rêver. Si l'homme se définit d'abord par le territoire qu'il occupe, par sa géographie, comment préserver son identité quand le territoire est arraché, modifié, quand les forêts sont déboisées et les rivières polluées. Quand tout ce qui est sacré devient profane, quand l'animal chassé n'a plus d'âme, quand le chaman se voit réduit au titre de spectacle, quand les plantes n'ont plus le droit de révéler leur médecine, quand autour du feu tout est silence, quand le mythe n'ose plus se révéler, quelle place reste-t-il au rêve ?

3. Rencontre avec Guy Bénard 8 Mars 2007 (*L'homme-Volcan*)

Quand deux rêveurs se rencontrent...

Grand-Père, Matriote, Métis, Lakota, Homme-Rivière, Guy Bénard est un homme médecine dont le feu du rêve jaillit avec force de son cœur d'ours. Autant le sculpteur exulte la fluidité de l'eau et la gravité de la terre, autant l'homme rivière transpire le

vent du changement et le feu transformateur. Avec Guy la parole est percutante, tranchante, elle ne fait pas dans les subtilités, elle se fait poème. Elle parle de la genèse et de la première inspiration, de cette première douleur de la vie. Elle parle de la quête, du premier chant intérieur à chercher, à trouver. Elle ancre le rêve dans le réel à travers le symbole. Elle situe l'humain par rapport aux quatre éléments. Le premier feu nommé soleil, le deuxième feu qui vibre dans le coeur de la terre, le troisième feu foudre, le quatrième feu la lave, le cinquième celui qui allume les petits feux de camp, le sixième feu intérieur-la nature des étoiles; briller, rayonner, le septième feu brille dans la pupille d'un enfant nouveau-né, là où se cache le sourire d'un sage. Sept feux qui durent sept ans. Il faut choisir l'ombre ou la lumière. Avec Guy l'ombre et la lumière se courtisent, on sent le combat constant entre les deux qui semblent trouver l'équilibre dans la cohabitation. Guy est un rêve vivant, un rêve ambulante. Il parle du rocher du rêveur et du grand oiseau blanc, de l'ours qui le guette et du loup qui l'a choisit. Le rêve n'a plus de temps ni de frontières, il redevient le pont entre l'homme et la nature, entre l'homme et sa nature. Il n'appartient plus à la nuit, il peut à nouveau vivre au grand soleil à travers la quête de vision. Le grand-père porte la sagesse du passé et la capacité de la transmettre de façon contemporaine. Il provoque parfois par la crudité de ses propos, il garde l'étincelle allumée et le rêve devient une porte ouverte sur toute connaissance. Il nous confirme que la médecine du rêve est bel et bien vivante, qu'elle est nourrie dans un autre monde, partagée avec prudence, transmise à ceux qui sauront l'accueillir. Le sculpteur accueille le feu, le grand-père renoue avec la terre; tous les deux font partie du même rêve, du même souffle, de la même inspiration.

4. Rencontre avec Grand-père William Commanda le 20 mars 2007-04-15

Équinoxe...

Nous entrons. La médecine du serpent, de l'aigle et de l'ours nous entoure. Le calme, les lumières tamisées, l'humilité. Un vieil homme, un grand-père, un homme rempli d'histoires, de douleurs, de promesses, d'espoirs déçus, d'un espoir à renaître. À première vue l'homme semble éloigné du rêve, ses quatre-vingt quatre ans de souvenirs se résumant aux luttes vécues, à la misère, à la difficulté d'être Indien parmi un monde

de blancs. Une mémoire gargantuesque qui ramène à la Terre Mère, des mains qui reconnaissent l'arbre, une vulnérabilité tangible et l'envie de raviver le rêve figé dans son regard. Le sculpteur et le grand-père se rejoignent à travers cette relation intime avec l'arbre. Le silence raconte une autre histoire, celle qui comprend la marche longue et pénible du peuple rouge, celle qui s'inscrit dans la mémoire tactile et nous inspire à porter le flambeau, à réclamer notre droit à l'enracinement, notre droit en tant qu'humain à cette relation avec la terre mère. Comment ne pas être inspiré par cet homme qui porte sur lui le fardeau de tout un peuple, un gardien de connaissances sacrées, un homme qui a écouté l'appel du Grand Esprit après avoir trébuché encore et encore. William Commanda, chef héréditaire, gardien des sept feux et des trois ceintures wampum, homme de paix, grand-père, un mythe plus grand que nature qui inspire l'action dans la réalisation d'un rêve de paix au sein du cercle qui inclut toutes les nations.

5- Rencontre avec Dominique Rankin 23 avril 2007

Kabideotac-l'enfant qu'on entend pleurer de loin. Avec Dominique, nous réapprenons le rêve comme nouvel outil de communication. Ne plus rêver, ne plus savoir partager ses rêves, c'est perdre un peu son âme, c'est aussi perdre des liens précieux qui peuvent se tisser dans la communauté. La fragilité des peuples autochtones aujourd'hui repose beaucoup sur le fait qu'ils ne communiquent plus entre eux. Les chants, la danse, la prière, la transmission des mythes et le rêve sont des formes de communication qui assuraient la cohésion et instaurent un climat de confiance et de sécurité à l'intérieur des clans. Au-delà de la médecine physique, on peut attribuer au chaman un rôle de facilitateur, de médiateur et même de maître de cérémonie lors de ces échanges qui privilégiaient une communication où la parole était souvent superflue et les mots utilisés avec parcimonie. Ainsi, une image ou une action nous enseignaient plus que la parole le sens des choses. L'ours venu partager un panier de bleuet pendant la nuit avec un jeune garçon, le caribou traversant tel ou tel lac, le chant de l'oiseau annonçant une mort prochaine, le vent du sud faisant frissonner les feuilles d'un saule ; ces images portent à elle seules un sens, une histoire, elles indiquent une direction à prendre et

rappelle l'omniprésence du lien serré qui existe entre l'homme et la nature. Le rêve transporte ces messages, il est le lieu où les interdits sont vécus, où le désir prend un sens, où l'irréel rencontre le concret et où les pensées les plus folles peuvent prendre leur envol. Rêver, c'est communiquer, c'est créer des liens dans le silence, comme l'araignée tisse sa toile dans l'obscurité. La toile du rêve, c'est l'exemple parfait du réseau de communication qui attire et laisse passer les informations selon leur importance. Le capteur de rêve devient ainsi le filtre où sont retenus les éléments positifs ou utiles au rêveur tandis que le reste passe à travers la toile pour retourner au néant. À travers son œuvre, l'artiste devient à son tour un communicateur-médiateur, à travers la matière il crée un événement, un rassemblement qui ressemble parfois à une prière et où nous pouvons tous nous reconnaître en tant qu'êtres sensibles et mortels qui recherchons à travers l'intangible une promesse d'immortalité.

6-Entrevue avec Richard Séguin 23 avril 2007

Comme point de départ, l'hypothèse selon laquelle l'artiste contemporain joue le rôle du chaman. En effet, comme le chaman, l'artiste est un pont entre le monde sensible et l'intemporel. Il est aussi celui qui capte les essences subtiles qui flottent ici et là pour les transposer à travers l'œuvre de création. Aussi, peut-on dire que l'identité d'un groupe ou d'une nation repose beaucoup sur ses artistes et leur vision. Ils sont là pour actualiser, pour lancer de nouvelles tendances et exprimer le désarroi, les préoccupations et les joies du peuple qu'ils représentent. Ils sont aussi les idéalistes, les rêveurs, les magiciens oniriques qui chassent les démons intérieurs, à la recherche d'une harmonie précaire. Ainsi, comme le chaman, l'artiste est un catalyseur, il provoque la catharsis et exorcise le mal ; il est la boussole du peuple et son thermomètre ; Bien ancré dans le territoire, il parle de et pour la terre, il dit à voix haute ce que tous pensent tout bas, il transmet enfin les messages de l'au-delà afin d'éveiller les consciences et provoquer le changement.

Richard Séguin est le parfait exemple de l'artiste engagé, sensible, généreux, qui voit le rêve comme partie prenante du monde diurne et nocturne. Le rêve comme moteur de

création ; car selon Richard, tout ce qui existe a d'abord été rêvé. Le rêve serait donc le point de départ des pulsions individuelles et collectives, le berceau où germe les idées, où se mélange l'émotion, où l'amour prend forme. Autrement dit, le rêve est l'incubateur de l'inspiration et de la création artistique et l'artiste est l'instrument capable de transformer cette essence subtile qui se promène d'un monde à l'autre pour lui donner un nom, un visage, une identité. Plus, encore, le rêve servirait à nous ancrer, à nous ramener à l'essentiel, à combattre le doute et ramener l'équilibre de la psyché. D'où les paysages familiers qui reviennent, les ancêtres décédés, les lieux de notre enfance. Autant d'exemples pour nous rappeler la complexité et la grandeur de cet autre monde qui agit comme une mémoire qui n'oublie rien et qui choisit l'artiste pour nous rappeler d'où nous venons. Le tambour, le battement de cœur de la terre, le chant primaire, les pieds qui battent la mesure, le rythme des pas qui avancent sur le sentier. Le territoire qui revient nous murmurer à l'oreille les mots qu'il faut dire, l'arbre qui nous apprend les racines, la rivière qui appelle la fluidité, l'orage miroir de nos tempêtes intérieures. Le rêve ne peut s'exprimer sans la nature et la nature ne peut exister pleinement à l'extérieur du rêve et de cette pensée de lumière qui nourrit, qui fait grandir. Le rêve est généreux, il n'a pas de frontière, il prend tout et nous donne la possibilité de transformer, de fusionner, d'unir. Il est le lieu de toute métamorphose, le souffle de l'esprit qui vient nous inspirer en toute liberté et qui nous rappelle que c'est en se donnant qu'on arrive à se retrouver.

7-Le 1er mai 2007 Rencontre II avec Dominique Rankin

L'ours et le rêve de guérison. Chez les autochtones, l'ours est un animal très important qui incarne une médecine de guérison puissante. Les interdits reliés à la femme et l'ours ainsi qu'au rituel de chasse entourant sa capture sont connus et respectés de tous. Ce que l'ours nous enseigne, c'est la guérison à travers l'introspection. Rêver à l'ours, c'est rêver à sa propre guérison, car la guérison doit en effet commencer par soi. Pour pouvoir utiliser les outils de médecine avec les autres, il faut apprendre à se guérir. Le rêve inspire les outils de guérison qui viennent de la terre et nous ouvre une porte sur l'éternel. Que ce soit la médecine des plumes, de la pipe sacrée, des pierres et des

cristaux ou celle des plantes médicinales, la recette est la même; la pureté de l'intention, l'humilité, le respect des rituels et la gratitude.

Pendant longtemps ces outils ont été reniés, enfermés dans les musées ou tout simplement oubliés par ceux qui ont délaissé leur territoire. Or, le temps est venu de sortir ces outils, de réactualiser le rêve afin de sortir les visions de la noirceur. Plus que jamais la terre a besoin de panser ses plaies et l'homme de retrouver son chemin jusqu'au cœur de la terre mère. À travers le rêve, la peur se dissipera et une nouvelle génération de guérisseurs portera le flambeau depuis trop longtemps éteint des anciens. Ce que Dominique nous inspire, c'est l'ouverture du cœur et le partage d'un savoir qui réanimera le rêve. À travers la quiétude d'un sourire, on peut guérir l'ours blessé et calmer la plus intempestive des âmes agitées.

8- 20 Mai 2007 Cérémonie du pardon de la Terre-Mère Val-des-Lacs

Le rêve comme élément rassembleur. Le principal message qui ressort de cette cérémonie est celui de l'importance que toutes les nations et toutes les couleurs se rassemblent afin de sauver l'humanité et retrouver cette relation intime avec la terre. Alors qu'autrefois les nations se querellaient entre elles ou se faisaient compétition pour tel ou tel territoire, tout cela bien sûr pour des questions de survie, il faut réaliser que les enjeux sont maintenant différents. On ne peut espérer s'en sortir si on ne nourrit pas un rêve commun, un rêve assez grand pour renverser les effets pervers de la destruction et nous unir en tant qu'un seul et même peuple; celui des enfants de la terre. Pour ce faire, il est essentiel de partager et faire vivre à nouveau les connaissances ancestrales, dans un climat où l'humour et le sacré se rejoignent. Enfin, il faut se rappeler que le rêve demeure intact à l'intérieur de chaque outil de pouvoir utilisé avec respect. Le principal outil de l'artiste, ce n'est pas son couteau, son pinceau ou son crayon, c'est le rêve inspiré que cet outil abrite si on choisit de l'investir de ce pouvoir et de nourrir adéquatement ce dernier. La cérémonie de la pipe sacrée en est le parfait exemple. Par la simple consécration de cet outil masculin de guérison et de partage, plusieurs peuples se sont unis symboliquement, chaque individu ayant investi son calumet d'une énergie où

le respect et la communion étaient à l'honneur. Au centre, la pipe sacrée vieille de 300 ans portait fièrement et humblement l'histoire d'une grande paix où plusieurs peuples ont pris un jour la décision d'unir leurs rêves.

9-Mai 2007- Rencontre avec Dennis Windbear

L'ours blanc, immaculé, venu nous rappeler l'importance de l'ouverture d'esprit et comment les histoires peuvent encore être inventées. Le rêve implique une libération des contraintes, pour rêver il faut s'ouvrir, abolir les frontières du rationnel et inviter l'immatériel à venir nous "toucher". Nul ne doit être banni de ces mondes, nous sommes tous invités à réimaginer le réel tel qu'on le connaît et surtout à réactualiser le rêve gardien de tant d'histoires qui attendent d'être à nouveau racontées. Les paroles anciennes jailliront à nouveau de la bouche des porteurs du rêve, le souffle du rêveur s'élèvera dans le ciel et nous entendrons le tambour chanter la gloire de la terre au temps où l'homme et son environnement ne faisaient qu'un. Toutes ces légendes seront inscrites dans les étoiles, et nous sauront à nouveau lire le ciel et les rêves qu'il abrite.

10- Rencontre avec Maurice Littlewolf, centre Kumik, juin 2007

Au cœur du rêve la création. Tout ce que nous faisons qui touche de près ou de loin l'art comme mode de création et de communication vient d'une vision et avec les visions viennent les histoires. Comment trouver cette vision? Selon Littlewolf, tous les sentiers sont bons, toutes les pistes se rejoignent et le rêve est présent dans le paradoxe bien/mal qui fait partie de chaque être humain. Chacun de nous a la responsabilité de sa vision, de son rêve. En vivant dans l'intégrité et dans le souci de la communauté on ne peut faire autrement que de communiquer avec l'esprit qui invoque le rêve. L'univers répond à l'appel d'une vision si cette dernière est ancrée dans la Terre-Mère. Au cœur de ses entrailles, dans ses veines gonflées d'eau, au cœur de la lumière, c'est là où le rêve a élu domicile. Être fidèle à sa vision, c'est ne pas avoir peur de l'adversité, c'est plonger profondément pour retrouver ses racines et s'identifier comme enfant de la Terre. Nous sommes des êtres de contrastes et c'est dans l'acceptation de ce que nous sommes

vraiment que la vision prend forme. " The dream, the vision is there; by being happy, you keep the spirits happy and the dream alive".

11. Cérémonie de l'île Victoria et Sweat Lodge chez Guy Bénard, Solstice 2007 (21 juin)

Matin du 21 juin. Le ciel est couvert, incertain ; un peu comme nous d'ailleurs qui allons nous recueillir avec plusieurs membres de différentes communautés. Prier la terre pour la remercier, pour nous repentir, pour rendre grâce, pour appeler l'abondance. Un rêve commun qui rassemble tous ceux qui entendent les souffrances de la Terre. Dans le ciel s'envolent en volutes de fumées les visions de ceux qui souhaitent se connecter à Mère Terre et Grand-Père ciel. Les 4 éléments sont présents; le feu qui brûle doucement, les fruits de la terre, les bols d'eau qui représentent la médecine des femmes et la fumée de la pipe sacrée qui ondule dans le vent. Lieu étrange que l'île Victoria, ancien site sacré (comme bien des îles abritant des chutes) qui cohabite maintenant avec une compagnie de pâtes et papiers qui pollue l'eau et empoisonne l'air où les esprits sont censés se rencontrés. Un grand combat pour ceux qui revendiquent cet endroit comme lieu de prière et de guérison. Combat politique oui, mais aussi un combat énergétique, les ruines suintant les tristes récits et le chaos qui ont fait parties de ce morceau de terre divisant deux rives, deux peuples et oh combien d'histoires. Néanmoins, il est permis à nouveau de rêver la guérison, de rêver le cercle sacré et un endroit enfin où la bannière de la paix est aussi celle de toutes les nations, de part et d'autre des deux rives.

Après-midi- Quelque chose dans l'air nous indique la présence du coyote, ce célèbre "trickster" des mythes autochtones qui nous apprend l'humilité et surtout que nous sommes souvent notre pire ennemi. Nous nous rendons à la montagne chez Guy où nous ne trouvons âme qui vive. Nous retrouvons notre hôte quelque temps plus tard et nous rendons sur le site de la cérémonie. Les hommes sont en charge de couper les jeunes arbres qui deviendront le squelette de la tente (sweat lodge) tandis que les femmes se voient assignées la tâche de préparer le cèdre qui servira de tapis moelleux

aux participants. L'aîné qui dirige le "sweat" est de tradition Lakota, ce qui implique quelques règles spécifiques à suivre dont :

- ⊕ Les femmes doivent porter jupes longues et chandails à manches courtes
- ⊕ Personne ne sera refusé dans la loge, peu importe le nombre
- ⊕ Une attention particulière sera portée à la pipe ou calumet qui ouvre la cérémonie
- ⊕ Les femmes se tiennent au sud et les hommes au nord dans la loge
- ⊕ L'eau de la chaudière ne doit pas toucher aux pierres lorsque le gardien la donne aux participants qui à leur tour la passe au maître de cérémonie.

Bien entendu, une longue tradition entoure ces rituels qui ont certainement leur raison d'être. Or, la rigidité avec laquelle ces règles sont appliquées instaure un climat de limitation. L'esprit n'étant pas entièrement libre de s'envoler comme il le souhaite, le rêve comme vision peut-il vraiment s'épanouir dans un tel climat? Cet encadrement faisait-il réellement partie des traditions centenaires, voire millénaires ou certaines de ces règles se sont-elles établies suite à la venue des missionnaires ? Cette pudeur chez les hommes comme chez les femmes n'était vraisemblablement pas de mise chez ces peuples qui ne faisaient qu'un avec la nature. L'arrivée de la religion et du concept de péché a sans doute beaucoup à voir avec la modification du cérémonial entourant les rites comme la loge de sudation. Quoiqu'il en soit, il importe de garder vivante cette tradition où la purification du corps et de l'âme et la connexion profonde à la Terre-Mère sont des nourritures essentielles au rêve qui exige la transparence de l'être et la pureté du cœur.

12. Rencontre spirituelle chez William Commanda, Kitziganzibi Août 2007

La rencontre spirituelle chez l'aîné William Commanda est un rassemblement qui a lieu chaque année (1ere fin de semaine du mois d'août) sur les terres de grand-père Commanda, au lac Bitobi de la réserve Kitziganzibi. Le but de cette rencontre est d'abord de transmettre les enseignements spirituels de divers clans autochtones à travers l'Amérique et d'informer le peuple sur les grands défis que vivent les peuples

autochtones et la Terre-Mère. Le respect de la tradition, l'avenir de la planète, la signification des divers outils de médecine et la guérison du cœur sont les principaux thèmes abordés lors de cette fin de semaine. Pour ceux qui le désirent, des loges de sudation sont montées par différents groupes (loge Montagnaise, loge Lakota, loge Attikamek etc) qui font revivre la longue tradition des "sweats". Cette année en particulier, l'énergie était au grand calme, les événements spéciaux peu nombreux et les guérisons discrètes. Sous un ciel ensoleillé, des enseignements de William furent rappelés, ainsi que la signification des ceintures wampum. Plus souvent qu'autrement, l'agenda semblait prendre une tournure plutôt politique, et la rigidité des règles enlevait au climat ses airs de liberté. Or, trois rencontres ont permis de tracer un portrait un peu plus clair du rêve en tant que vision, et de la médecine autochtone qui ne devrait jamais se prendre trop au sérieux...

Rencontre avec Michel Brazeau, "Pipe Carrier"

Prendre le temps de rêver...

Autrefois, le "Rêveur" du clan était considéré comme un personnage important, voire essentiel à la survie de son peuple. Son rôle principal était de rêver, rêver le caribou près de la rivière, rêver le chasseur perdu dans la forêt et l'ours endormi au creux de sa caverne, rêver enfin les naissances à venir, les guérisons possibles et la mort omniprésente. Le rêveur avait tout son temps pour rêver car on veillait à sa subsistance et son bien-être. Qui aujourd'hui a encore le temps de rêver, de se connecter véritablement au monde sensible sans avoir à se préoccuper de sa survie et de celle de sa famille? Qui encore a le temps de réinvestir cet espace du rêve où notre créativité a libre arbitre et où nous laissons la porte ouverte à l'expiation, la libération et à la guérison? Nous devons aujourd'hui nous dissimuler derrière le masque de la raison pour être considérés sains d'esprit. Le rêve se cache derrière plusieurs masques, dont celui de l'artiste, du psychanalyste, du naturopathe et même derrière le sourire du savant fou qui plus souvent qu'autrement rêve à ce qu'il doit par la suite prouver empiriquement. Ainsi, Michel Brazeau est un de ces rêveurs qui connaît les déboires du temps et les contraintes qui nous obligent à transformer le rêve pour pouvoir le vivre.

Car pour que le rêve acquiert le statut de vision, le rêveur doit prendre le temps de se connecter à la terre, de sentir monter cette vision du plus profond de ses racines jusqu'à son cœur et surtout, d'avoir la distance nécessaire pour l'accueillir, le partager et le laisser vivre. Plusieurs, pour ne pas dire tous les outils de médecine sont au service du rêve, que ce soit le calumet, la loge de sudation, les plantes médicinales, la tente tremblante, les danses rituelles ou le jeûne, ils ont tous pour but une connexion à la terre et au Grand Esprit. Bref, nous avons réalisé que le rêve est un enseignement qui se donne et qui s'apprend. Même si nous sommes tous prédisposés à rêver nous avons oublié comment rêver et comment prendre le temps de rêver pour appeler une vision.

Rencontre avec Evan Pritchard, écrivain, professeur et surtout un grand rêveur

Un grand rêveur qui distingue l'espace du rêve (dream time) de l'espace d'éveil. Dans un de ses récits, Evan raconte qu'en écoutant les histoires et paroles d'un sage appartenant à une tribu de l'Ouest des États-Unis, il devait constamment lui demander si ce qu'il disait appartenait au monde du rêve (onirique ou diurne) ou à celui du réel tel que l'homme blanc le définit. J'imagine le sourire du vieil homme, qui, comme beaucoup de ses frères et sœurs, voyage aisément d'un espace à l'autre sans essayer de tracer des frontières. Plusieurs tribus affirment d'ailleurs qu'auparavant (a long long time ago) l'homme rouge et les animaux vivaient dans un monde où la communication était fluide, les animaux parlaient aux hommes et leur donnaient de sages conseils. De là les récits où des animaux comme Grand-mère araignée ou Frère ours jouaient des rôles importants dans la vie des humains, en donnant de bons conseils pour l'une et en servant d'époux (par exemple) à une femme humaine pour l'autre. Dans ce monde, l'esprit des animaux communiquait avec les hommes, tous ne faisaient qu'un avec la Terre-Mère. Ce "dream time" comme l'appelle Evan, est toujours présent pour certains rêveurs qui nourrissent un lien profond avec cet autre monde, celui que nous ignorons faute de temps, faute de croyances, faute de racines. Heureusement, il nous reste de nombreux mythes qui relatent ces temps où le rêve était plus réel que notre réalité cartésienne.

Rencontre avec Roger l'Attikamek, "celui qui trace les sentiers"

De toutes les rencontres, celle avec Roger a été la plus émouvante. Par sa simplicité, son calme, sa douceur et son intégrité, Roger incarne parfaitement l'homme médecine, celui qui ne s'acharne point en discours interminables, celui qui ne s'encombre pas de règles strictes, celui qui s'abandonne aisément à la vie et celui qui par un simple chant au lever du soleil, atteint humblement le cœur. Car la médecine, il suffit de l'avoir en soi pour qu'elle s'active, nul besoin de rigidité pour forcer une guérison, il suffit de se transformer à chaque instant. Aller vers la transformation, c'est suivre le courant de la vie, en ne voulant pas porter le poids de la Terre sur nos épaules mais bien de se laisser porter par elle, comme le petit enfant qui repose sa tête sur l'épaule de sa mère. Nous devons avoir confiance que tout ce qui arrive appelle une renaissance, un grand nettoyage afin que le rêve puisse investir cet espace purifié par la terre, par les eaux. Trop de rigidité ne fait que tuer la connexion et nous éloigne du but véritable; rêver mieux...

Septembre 2007 Rencontre avec Claude Aubin

Claude Aubin, métis Malicite, est le gardien de la loge des étoiles. Claude possède une médecine bien personnelle où le rêve est à la fois le noyau et l'enveloppe d'un monde étroitement lié à la voûte céleste. Son enseignement diffère des autres en ce sens où il allie connaissances druidiques, intuitions profondes et médecine traditionnelle autochtone. Son regard perçant et son franc parler nous amène à voyager au cœur des symboles, à oublier les objets pour comprendre le sens du message porté par ceux-ci. Des termes comme transmutation, vaisseau spatial et tente tremblante sont abordés sans crainte, le rêve est clairement admis et reconnu comme un pont entre notre monde et celui des étoiles. Les enseignements associés aux wampums tiennent une place importante dans ses discours. Au-delà de l'objet sacré, des perles de nacre et des motifs géométriques intrigants, le wampum est un cordon de lumière reliant ciel et terre, rêve et réel. Leur énergie illumine l'espace autour, et leur rassemblement circulaire créer un

spectre de lumière, inspirant la clairvoyance, ouvrant une porte sur une autre dimension. Autre porte importante, la tente tremblante. Utilisée entre autre pour chasser les mauvais esprits ou comme moyen de communication avec la famille (animale) que l'on veut localiser, la tente tremblante est un outil puissant qui ne peut être utilisé à tort et à travers. À la fois clé et confessionnal, elle est, selon Claude, partie intrinsèque du rêve et du monde d'en haut. Claude nous rappelle enfin que tout est lié, que nous possédons déjà tous les outils et toutes les connaissances intérieures essentielles pour voyager à travers différents mondes. Il nous enseigne enfin qu'il n'existe pas une médecine unique ou une seule façon de dispenser les enseignements. Chacun doit être fidèle à sa médecine personnelle, dans la reconnaissance de ses racines et du rôle qu'il décide de jouer au sein de sa communauté. Lui-même fier Métis, il célèbre la venue de ce peuple mi-blanc, mi-rouge qui sera à la fois unificateur et pacificateur des races, des couleurs, des mondes du rêve et des étoiles.

Entrevue avec Louise Profeit-Leblanc, Déné, 2 Octobre 2007

D'entrée de jeu, Louise confirme que le rêve est bel et bien vivant chez les Dénés du Nord- Ouest Pacifique, là d'où elle vient. Chaque personne peut rêver, mais il existe au seins du groupe un visionnaire, celui qui "voit" ce qui va arriver, celui qui guérit à l'aide de ses visions. Chez les hommes, ce chaman est en général un nomade qui se promène de communauté en communauté pour apporter sa médecine à ceux qui en ont besoin. Chez les femmes, c'est plutôt ceux qui ont besoin d'une médecine particulière qui se déplacent jusqu'à la guérisseuse sédentaire. Louise nous apprend également qu'il existe chez les Dénés des croyances par rapport au rêve qui sont partagées de façon assez universelles. Par exemple, de voir la mort dans un rêve signifie la venue d'une vie nouvelle et vis versa. Il est aussi possible et même nécessaire pour renverser l'énergie d'un rêve "cauchemar" d'en parler et de demander que le mauvais sort ne se concrétise pas dans le réel. Les Dénés accordent également beaucoup d'importance aux animaux-totems (moitee) . Les noms des clans ainsi que le nom donné à chaque individu pré-pubère sont associés à un animal en particulier. Par exemple, le clan matrilineaire du corbeau honorera cet animal et sa médecine. De même, une jeune fille se verra donner

le nom de castor à cause de caractéristiques qui la relie au castor (endurance, persévérance, etc). Tout un rituel est d'ailleurs associé au "moitee" donné par l'homme ou la femme médecine, rituel qui symbolise le passage de l'enfance à la puberté. Comment alors garder vivant ce sacré loin des sources ? Selon Louise, en partageant la connaissance, en racontant aussi les histoires (mythes) qui, par leurs symboles, rejoignent le rêveur qui habite en chacun de nous.

Rencontre avec John "Sonny" Mayo, Décembre 2007

La médecine des masques.

Comme la plupart des objets utilisés comme des outils servant à la médecine traditionnelle, le masque est intimement lié au rêve. D'abord, pour recevoir un masque, il faut le rêver, comme c'est le cas pour le tambour. La médecine du masque implique une grande responsabilité car le masque a sa vie qui lui appartient. Il aime voyager, et encore une fois, comme d'autres objets de pouvoir, la médecine qui est investie en lui provient non pas de l'objet même mais des personnes qui le portent et de celles qui sont en contact avec lui. Pour Sonny Mayo, le rêve est avant tout ta vérité personnelle, qui relève d'une intelligence associée non pas au cerveau mais au cœur.

Rencontre avec Bob Seven Crow Janvier 2008

Seven Crows nous rappelle qu'il faut nourrir le rêve afin d'attirer vers nous les fruits de ce dernier. Autrement dit, en vivant notre rêve, nous enclenchons un cycle qui fait en sorte que nous attirons vers nous les éléments présents dans notre rêve, et provoquons ainsi notre destinée. Aussi, nous nous remémorons l'importance de la femme porteuse du rêve. À travers une médecine naturelle puissante, la femme, de par son intuition et sa connexion directe avec la Terre-Mère, (cycle lunaire) se fait médiatrice entre le monde du rêve et le réel, tissant une fine toile qui nous relie à la grande nation des étoiles. Enfin, Seven Crows nous ré-initie à la pratique du conte (ou mythe) comme instrument de transmission d'un savoir traditionnel, et dont le rêve est toujours un élément sous-jacent. Ainsi, l'utilisation de symboles et d'archétypes, utilisés pour raconter, expliquer ou simplement transmettre une connaissance, se veut une porte

d'entrée importante dans le monde du rêve, où toute matérialité peut être substituée à une énergie subtile. Le rêve, par l'entremise du conte, peut à nouveau s'exprimer sans barrière, il est comme ce cerf-volant propulsé vers le ciel par le souffle régénérateur du vent. Le conte n'est qu'un déguisement habile qui lui permet de se faufiler dans l'inconscient de son auditoire, frôlant au passage une partie sacrée de l'âme.

Rencontre avec Grand-Mère Marguarita, février 2008

Venue de loin pour nous parler des cycles, Grand-Mère Marguarita est descendante d'une lignée de rêveurs, ce ceux qui apprennent à lire les étoiles lors de chaudes nuits d'été. Elle transmet une médecine qui comprend le temps non pas d'une façon linéaire mais bien cyclique. Comme les saisons qui se succèdent, l'être humain doit vivre plusieurs cycles de son existence afin d'acquérir sagesse et humilité, pour retourner finalement dans les bras de la Terre-Mère. Elle utilise, comme outil de médecine, la plume d'aigle, antenne infallible qui indique vers où aller. Le rêve semble être intangible et omniprésent, une silencieuse magie entourant cette femme-médecine vivant le dernier cycle de sa vie sur cette Terre. On sent d'ailleurs qu'une partie de son être appartient déjà aux étoiles, et plus encore au rêve qui appelle l'infini et l'immortalité.

Annexe 2 - Chansons, poèmes et croquis :

S'inspirer du rêve

Maqua (L'ours)

Maqua le vent m'appelle,
ta fourrure est chaude
et prête à accueillir mon rêve...

Maqua je sais que je dois
baisser le yeux,
pour ne pas voir sur le sentier
l'ombre mortelle du guerrier,
l'écorce de l'arbre déchiquetée
et le courage qui est tiens.

Maqua c'est plus fort que moi,
le désir fou de me blottir dans ta tanière,
tout au fond d'un grand trou noir,
pour y rêver à la lumière.

Maqua la lune est une plaie béante du ciel
et cette nuit les interdits n'ont plus leur place.
toi qui me chasse au gré du jour,
à coup de griffes, déni d'amour,
vive la noirceur qui me rappelle
à ton enceinte sans d'autre repère,
Que l'étreinte chaude de ta fourrure
Qu'à ce vieux rêve de lumière.

Avril 2007

Viens (l'appel du caribou)

J'avance dans le clair-obscur de l'horizon immaculé,
Ton corps est une perche au bout de laquelle
J'accroche mes rêves.

Je suis à la trace les effluves bleues qui te révèlent,
je poursuis en chasseur carnassier ton cœur et ses viscères ;
le réel ne suffira jamais à me contenter.

Pour vivre, il me faut le poème,
ce long cordon ensanglanté de la chair
qui suffoque sous son manteau de braises.

Novembre 2007

Métissée

Je sais ma peau n'est pas cuivrée
Je suis un homme déchiré
Mauvais juge, mauvais chasseur
À coup de hache dans la noirceur.

Je sais vos yeux ont trop pleuré
Le sang versé longtemps marché
L'esprit du feu agenouillé
Devant la rage du cœur blessé.

Je sais qu'au fond je ne suis pas blanc
Car je suis né de la même terre
Et j'ai pleuré comme vous le temps
D'une mémoire présente au rêve.

Je sais qu'au fond je ne suis pas blanc
Fils oublié d'un autre temps
D'un monde où souffle le pardon
Le temps d'une prière à refaire

Je sais la cage et le geôlier
L'homme ignorant qui voit le temps
Comme une horloge à remonter
Loin du rêve loin de l'aîné.

Je sais votre âme a voyagé
Tous les sentiers bannis par l'homme
Blanc de haine blanc de misère
Le soleil rouge et la terre sèche.

Je sais qu'au fond je ne suis pas blanc
Fils d'une rencontre entre deux vents
L'homme métissé qui doit porter
À la rivière de grands serments.

Je sais qu'au fond je ne suis pas blanc
Fils porteur d'une prière
L'homme métissé qui doit rêver
Le long chemin vers l'unité.

Mai 2007

Bibliographie

Assiniwi, Bernard, *La saga des Béothuks*, Éditions Lemeac / Actes Sud, 1996, 423 p.

Assiniwi, Bernard, *Sagana, contes fantastiques du pays Algonkin*, Éditions Lemeac, 1972, 115 p.

Anthropologie et Sociétés, *Rêver la culture*, Éditions Anthropologies de l'Université Laval, 1994, 215 p.

Dickason, Patricia Olive, *Les Premières Nations du Canada*, Éditions du Septentrion, 1992, 511 p.

Doran, Anne, *Spiritualité traditionnelle et christianisme chez les Montagnais*, Éditions L'Harmattan, 2005, 359 p.

Drapeau, Lynn, *Dictionnaire Montagnais-Français*, Éditions Presses de l'Université du Québec, 1991, 904 p.

Fontaine, Jean-Louis, *Croyances et rituels chez les Innus*, Éditions GID, 2006, 149 p.

Guédon, Marie-Françoise, *Le rêve et la forêt*, Éditions des Presses de l'Université Laval, 2005, 616 p.

McMillan, Allan D., *Native peoples and cultures of Canada*, Éditions Douglas and McIntyre Ltd, 1988, 340 p.

Pritchard, Evan, *Native American stories of the sacred*, Éditions Skylight Path, 2005, 204 p.

Recherches amérindiennes au Québec, vol. 1 à 10, Éditions recherches amérindiennes au Québec, 2007.

Sapa, Héhaka, *Les rites secrets des Indiens Sioux*, Éditions Payot, 1975, 189 p.

Webographie

Balmont, M. *Le masque iroquois*, consulté le 15 septembre 2007 à :
<http://michel.balmont.free.fr/charis/masque.html>

Charette, D. Denis Charette, artiste-sculpteur, consulté le 20 avril 2007 à :
<http://www.denischarette.com/>

Commanda, W. *Le cercle de toutes les nations*, consulté le 4 avril 2007 à :
<http://lappeldelanature.oldiblog.com/?page=lastarticle&id=1058792&coms=1058792>

Innu Aitun, *Tambour et rêve*, consulté le 4 août 2007 à :
<http://www.innuaitun.com/modules/smartmedia/clip.php?categoryid=1&folderid=1&clipid=4>

Langues amérindiennes, *L'algonquin*, consulté le 20 janvier 2008 à :
http://www.native-languages.org/algonquin_fr.htm

Les nations autochtones du Québec, *Les Algonquins*, consulté le 3 mai 2007 à :
<http://www.indianamarketing.com/nations/algonq.htm>

L'Encyclopédie Canadienne, *L'art autochtone*, consulté le 28 juillet 2007 à :
http://www.onf.ca/aventures/wapikonimobile/excursionWeb/lexique_montagnais.php

L'homme-caribou, *l'analyse ethno-scientifique du mythe*, consulté le 17 mai 2007 à :
www.brandonu.ca/Library/cjns/11.1/clement.pdf

Office National du film, *Le peuple invisible, les Algonquins*, consulté le 15 décembre 2007 à :
<http://www.onf.ca/webextension/people-invisible/?pinvdo=play>

Office National du film, *Wapikonimobile, lexique innu*, consulté le 23 février 2008 à :
http://www.onf.ca/aventures/wapikonimobile/excursionWeb/lexique_montagnais.php

Office National du film, *Ojigkwanong - Rencontre avec un sage algonquin*, consulté le 28 mars 2007 à :
<http://www.onf.ca/trouverunfilm/realisateurs.php?idcat=101082&funct=interpretes&name=Commanda,%20William&v=h&lg=fr>

Un cercle de toutes les nations, consulté le 23 juillet 2007 à :
www.angelfire.com/ns/circleofallnations/W16.html

Wikipedia, *la scrapulomanie*, consulté le 12 mai 2008 à :
<http://freebypass.net/index.php?hl=f5&q=uggc%3A%2F%2Fse.jvxvcrqvn.bet%2Fjvxv%2FFpnc%2Fhybzn%2Fpvr>

Documents audio-visuels

En pays Neufs, réalisation Maurice Proulx ; production : Office National du Film, noir et blanc, 194

Le goût de la farine, réalisation Pierre Perrault ; production : Office National du Film, couleur, 1977, 1 h 48.

La conquête de l'Amérique, réalisation Arthur Lamothe ; production : Office National du Film, couleur, 1990, 76 min 13 s.

Le pays de la terre sans arbre, réalisation Pierre Perrault ; production : Office National du Film, 1980, 1h 50.

Le peuple invisible, réalisation ; Richard Desjardins, Robert Monderie
Production : Office national du film, 2007, 91 min 16 s.

Mémoire Battante, réalisation Arthur Lamothe ; production : Office National du Film, couleur, 1983, 2h 48 min.

